

Défi Bible – Méditation Carson « Le Dieu qui se dévoile »

Semaine 13 : Dt 27-34 + Josué 1-13 / Lc 12-16

ATTENTION : C'est la dernière semaine où nous partageons les ressources issues de l'ouvrage
« Le Dieu qui se dévoile » de D.Carson.

Si ces ressources vous sont utiles, nous vous encourageons à acheter cet ouvrage en librairie
pour pouvoir bénéficier des méditations pour le reste de l'année. On tient d'ailleurs à
remercier les éditions CLÉ qui nous ont gracieusement permis d'utiliser une partie de cet
ouvrage cette année !

Ancient Testament

Dt 27

Les deux références bibliques en gras convergent.

La situation envisagée par Deutéronome 27 – 28 est spectaculaire. Lorsque les Israélites entreront dans le pays promis, ils devront accomplir un acte solennel de consécration nationale. Ils devront se répartir en deux grands ensembles de plusieurs centaines de milliers de personnes chacun. Les membres de six tribus se tiendront sur les pentes du mont Garizim. De l'autre côté de la vallée, les membres des six autres tribus se tiendront sur les pentes du mont Ébal. Les deux groupes se répondront alternativement. Lors de certaines parties de la cérémonie, les Lévites, qui se trouveront aux côtés des autres sur le mont Garizim prononceront des phrases prescrites, et toute la foule crierà : « Amen ! » À d'autres moments, ceux qui sont sur le mont Garizim prononceront les bénédictions liées à l'obéissance, et la foule sur le mont Ébal prononcera les malédictions qu'entraînera la désobéissance. Lors de sa mise en œuvre (Josué 8.30-33), cette cérémonie a dû avoir un effet inoubliable. Le but de cet exercice était de faire comprendre au peuple le sérieux extrême avec lequel il fallait prendre la parole de Dieu s'il voulait jouir des bienfaits de Dieu, et la tragédie terrible qu'entraîne la désobéissance et les malédictions divines qui en découlent.

Le psaume 119 est très différent par sa forme, mais lui aussi insiste énormément sur la Parole de Dieu. C'est comme si ce plus long des chapitres de toute la Bible s'évertuait à dévoiler toute la signification du deuxième verset du livre des Psaumes : « mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui médite sa loi jour et nuit » (1.2 ; cf. la méditation du G 1er avril). Le psaume 119 est un poème acrostiche : chacune des 22 lettres de l'alphabet hébreu se trouve au début de chacun des huit versets de chaque partie consacrée à la Parole de Dieu. C'est comme si en français, chacun des huit premiers versets commençait par la lettre « A », chacun des huit versets suivants par la lettre « B », et ainsi de suite. Tout au long de ce poème, l'auteur se sert de huit synonymes très proches pour désigner l'Écriture : voies (mot

qui correspond davantage à « instruction » et évoque la révélation), statuts (qui soulignent le caractère contraignant de l'Écriture), prescriptions, décrets (les décisions du juge suprême et parfaitement sages), parole (le terme le plus complet, qui embrasse toute la vérité révélée par Dieu, que ce soit dans une promesse, l'Histoire, le statut ou le commandement), commandement (qui repose sur l'autorité de Dieu pour dire à ses créatures ce qu'elles doivent faire), promesse (un mot dérivé du verbe dire, mais utilisé dans des contextes qui font effectivement penser à une promesse), préceptes, littéralement « témoignages » (qui découlent de la vue d'ensemble de Dieu, qui veille sur les détails de sa fonction). Dieu rend témoignage à la vérité contre tout ce qui est mensonger ; le mot hébreu est parfois traduit par « préceptes » comme dans : « Tes préceptes font mes délices ».

Dt 28 :

La Bible ne contient pas beaucoup de passages plus terrifiants que Deutéronome 28.20-69. Ce texte dresse la liste des jugements dont Dieu frappera son peuple s'il enfreint les clauses de l'alliance et se rebelle contre lui, s'il n'observe pas et ne met « pas en pratique toutes les paroles de cette loi, écrites dans ce livre », s'il ne craint « pas ce nom glorieux et redoutable, l'Éternel, ton Dieu » (v. 58). Ces jugements comportent plusieurs éléments saisissants. Intéressons-nous ici à deux d'entre eux.

1° Un esprit séculier et matérialiste pourrait interpréter tous les jugements énumérés dans ces versets comme les conséquences d'un changement de circonstances politiques et sociales ; le païen, lui, pourrait y voir les interventions de divinités malveillantes. En effet, tous les jugements font appel au domaine « naturel » : peste, sécheresse, famine, revers militaires, ulcères, pauvreté, asservissement à une puissance supérieure, invasions de criquets dévastateurs, faillite économique, captivité, esclavage, conséquences désastreuses de sièges prolongés, population décroissante, dispersion parmi les peuples de la terre. En d'autres termes, aucun châtiment ne donne l'impression d'être une décision soudaine du ciel. Il s'ensuit que ceux qui ont renoncé à prêter attention aux paroles de Dieu se trouvent dans une situation horrible ; ils subissent des châtiments qu'ils ne reconnaissent pas comme envoyés par lui. Cela fait même partie du jugement qu'ils affrontent : ils le subissent, mais leur cœur est tellement endurci qu'ils ne prennent pas ce châtiment pour ce qu'il est réellement. Ils avaient joui des bienfaits que Dieu leur avait accordés par pure grâce, mais ils ne les avaient pas considérés comme des dons de Dieu ; maintenant, ils sont frappés du jugement que leur impose le juste plaisir de Dieu (v. 63), mais ils ne le reconnaissent pas comme une sanction qu'il leur envoie. Leur aveuglement est systémique, constant, humainement incurable.

2° Les jugements de Dieu dépassent les tragédies généralement imposées à des gens pervers, par l'étendue et l'ampleur des pertes subies, et par l'intervention divine directe. Le Seigneur frappe sévèrement son peuple : « Parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille et tu n'auras pas un lieu de repos pour la plante de tes pieds. L'Éternel rendra ton cœur agité, tes yeux languissants, ton âme souffrante. Ta vie sera comme en suspens devant toi, tu auras peur la nuit et le jour, tu douteras de ton existence » (v. 65-66). Ce Dieu ne contrôle pas seulement jusqu'au détail le

déroulement de l'Histoire, mais il agit jusque sur l'esprit et les émotions de ceux qui tombent sous le coup de son jugement.

Devant un tel Dieu, c'est pure folie de vouloir se cacher ou se montrer plus intelligent que lui. Il n'y a qu'une chose à faire : nous repentir et nous abandonner à sa miséricorde, implorer la grâce de lui obéir honnêtement, être prêts à reconnaître instantanément l'horreur de la rébellion, à accepter ouvertement les signes de sa bonté et de ses jugements providentiels. Voyons la main de Dieu à l'œuvre ; examinons toutes choses en maintenant le cap résolument sur Dieu.

Dt 29 :

« Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos fils, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi » (Deutéronome 29.28). Deux éléments retiendront notre attention.

1° Le peuple de l'alliance a pour responsabilité de se concentrer sur les choses que Dieu a révélées. Non seulement elles sont « à nous et à nos fils », mais elles nous sont révélées « afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi ». C'est pour cela que ce texte est placé à la fin d'un long chapitre consacré au renouvellement de l'alliance. Il est certain que nous ne pouvons pas connaître de nombreuses choses cachées. Mais ce qui nous a été révélé, en l'occurrence les termes de l'alliance mosaïque, avec sa gamme étendue de bénédictions et de jugements, doit capter notre attention et faire l'objet de notre obéissance sans partage.

2° Nous devons admettre que certaines choses sont voilées à nos yeux. Ainsi, nous ne saisissons pas bien le lien entre le temps et l'éternité ; nous n'avons pas non plus une idée très précise de la manière dont le Dieu qui se situe dans l'éternité se révèle à nous qui sommes dans l'histoire finie de l'espace-temps. Il nous est révélé qu'il l'a fait ; nous avons plusieurs termes à notre disposition pour décrire certains éléments de cette révélation (comme l'incarnation, l'accommodation). Mais nous ignorons le comment.

Nous ne savons pas comment Dieu peut être à la fois personnel et souverain/transcendant ; nous ne comprenons pas comment Dieu peut être un et trois à la fois.

Pourtant, dans aucun de ces cas, ce fait n'encourage l'ignorance, ni la fuite dans l'irrationnel ou le mystique. Le fait d'admettre, voire d'insister, qu'il existe des mystères à propos de ces réalités ne signifie pas qu'elles n'ont pas de sens ou qu'elles sont contradictoires. Nous affirmons tout simplement que notre connaissance est limitée, et nous admettons notre ignorance. Les choses cachées sont à l'Éternel.

Compte tenu du contraste dans le texte, il serait présomptueux de prétendre que nous savons, ou même de passer trop de temps à vouloir comprendre, car nous

risquerions de nous aventurer sur le terrain qui appartient exclusivement à Dieu. Certaines choses peuvent nous être temporairement cachées pour nous inciter à chercher. Ainsi, Proverbes 25.2 déclare que c'est la gloire de Dieu de cacher certaines choses, et la gloire des rois de les scruter, d'aller au fond des choses. Mais il ne s'agit pas là d'une règle universelle : le premier péché a consisté à vouloir connaître des choses cachées et, par là même, à vouloir être comme Dieu. Dans ces cas, la voie de la sagesse, c'est d'adorer respectueusement celui qui sait toutes choses, et de s'attacher soigneusement à ce qu'il a bien voulu révéler dans sa grâce.

Dt 31 :

Songez un instant à la richesse et la diversité des moyens que Dieu a accordées au peuple d'Israël pour l'aider à se rappeler ce qu'il avait fait pour le délivrer, et à la nature de l'alliance que les Israélites s'étaient engagés à respecter.

Il y avait le tabernacle (puis le Temple, plus tard), avec ses rites et ses fêtes soigneusement prescrits : l'alliance n'était pas un système philosophique abstrait ; elle se reflétait dans le rituel religieux régulier. La nation était constituée de telle façon que les Lévites se distinguaient des autres tribus ; c'était à eux qu'incombait le devoir d'enseigner la loi au reste du peuple. Les trois grandes fêtes annuelles rassemblaient le peuple au sanctuaire central, le tabernacle d'abord, puis le Temple ; le rite suivi et la lecture de la loi servaient de rappels efficaces (Deutéronome 31.11).

De temps en temps,

Dieu suscitait des juges et des prophètes, qui exhortaient le peuple à se conformer aux clauses de l'alliance. Les familles savaient comment transmettre à leurs enfants l'héritage de l'histoire, si bien que les générations successives, qui n'avaient pas été les témoins oculaires des actes étonnants de Dieu au temps de l'exode, étaient cependant parfaitement informées et ont reçu cette histoire comme étant la leur. Les bénédictions de Dieu récompensaient l'obéissance et ses jugements sanctionnaient la désobéissance ; les circonstances dans lesquelles l'assemblée des enfants d'Israël vivait incitaient donc à la réflexion et à l'examen de soi. Le système juridique et légal visait à communiquer à la nation naissante l'idée qu'elle était séparée des autres ; des barrières et des interdits empêchaient le peuple d'être contaminé par le paganisme des peuples voisins. Des événements spéciaux, comme les clameurs antiphoniques poussées sur les monts Garizim et Ébal peu avant l'entrée dans le pays promis (cf. la méditation du 22 juin) avaient pour but de graver la nécessité de la fidélité à l'alliance dans la mémoire nationale.

Dieu ajoute maintenant un moyen supplémentaire. Justement parce qu'il sait qu'avec le temps, le peuple se rebellera, il ordonne à Moïse de composer un cantique d'une telle valeur qu'il deviendra un trésor national, un cantique qui témoignera contre les Israélites (v. 19-22). Quelqu'un a dit : « Permettez-moi de composer l'hymne national d'un pays, et je n'aurai pas besoin de promulguer ses lois ». Cet aphorisme est certainement quelque peu exagéré, mais il contient une part de vérité. Ce sera d'ailleurs le but du chapitre suivant, à savoir Deutéronome 32. En fait, les Israélites apprendront un hymne national qui les condamnera s'ils ne tiennent aucun compte

des autres moyens que Dieu leur a donnés pour nourrir leur souvenir et les inciter à obéir.

Dans l'Écriture et dans l'Histoire, quels moyens Dieu a-t-il gracieusement accordés aux héritiers de la nouvelle alliance pour les aider à se souvenir et à obéir ? Réfléchissez. Quel usage en avez-vous fait ? Quels cantiques entonnons-nous pour traduire ce principe en pratique, pour apporter au peuple de Dieu des enseignements substantiels, au-delà du seul sentimentalisme ?

Dt 33-34 :

Comment se termine le Pentateuque (Deutéronome 34) ?

D'un certain point de vue, on peut parler d'espérance, tout au moins d'anticipation. Même si Moïse n'a pas eu la permission d'entrer lui-même dans le pays de la promesse, les Israélites, quant à eux, sont sur le point d'en entamer la conquête. Le pays ruisselant de lait et de miel va devenir le leur. Dieu a choisi Josué, fils de Noun, un homme « rempli d'un esprit de sagesse » (v. 9) pour succéder à Moïse. La bénédiction que Moïse prononce sur les douze tribus (chap. 33) constitue une conclusion tout à fait valable à ce chapitre de l'histoire d'Israël.

Une telle lecture serait néanmoins trop optimiste. Différentes mises en garde répétées procurent au lecteur attentif un sombre pressentiment quant à l'avenir immédiat. Après tout, pendant quarante ans, le peuple a fait des promesses et les a violées ; par des jugements sévères et répétés, Dieu l'a exhorté à la fidélité à l'alliance. Dans Deutéronome 31, Dieu lui-même prédit que le peuple « se prostituera avec les dieux étrangers du pays au milieu duquel il entre. Il m'abandonnera et rompra mon alliance » (31.16). Moïse, ce chef incroyablement courageux et persévérant, n'entrera pas dans le pays promis parce qu'à une certaine occasion, il a négligé d'honorer Dieu devant le peuple. De ce point de vue, il sert de contre-exemple au célèbre Hébreu du début de l'histoire d'Israël : Abraham. Celui-ci était mort comme un voyageur dans un pays étranger qui n'était pas encore le sien, mais il est mort au moins avec honneur et dignité, tandis que Moïse meurt seul et humilié comme un pèlerin interdit d'entrer dans le pays qui lui a été promis ainsi qu'à son peuple. Nous ignorons combien de temps s'est écoulé entre la mort de Moïse et la rédaction du dernier chapitre du Deutéronome, mais on peut penser à un temps assez long, compte tenu de la déclaration du verset 10 : « [Depuis sa mort,] il ne s'est plus levé en Israël de prophète comme Moïse » (v. 10). On peut difficilement ne pas penser à l'annonce de la venue d'un prophète comme Moïse (18.15-18). Lorsque ce chapitre a été écrit, d'autres chefs étaient apparus, certains fidèles et résolus. Mais aucun n'avait eu la stature de Moïse, conformément à la promesse.

Grâce à ces données, le lecteur peut apprécier certains points, surtout s'il situe le Pentateuque dans le déroulement historique de toute la Bible. 1° La loi liée à l'alliance n'avait pas le pouvoir de transformer le peuple de Dieu, le peuple de l'alliance. 2° Nous ne sommes pas surpris par les exemples à venir d'un déclin plus

catastrophique. 3° L'espoir majeur réside dans la venue d'un prophète comme Moïse. 4° D'une certaine manière, c'est en accord avec le début du récit : nous attendons quelqu'un de la postérité d'Abraham en qui toutes les familles de la terre seront bénies.

Josué 2 :

J'ai entendu un jour un sociologue érudit, de confession évangélique, expliquer avec beaucoup d'érudition pourquoi même un grand réveil spirituel que le Seigneur susciterait dans un pays comme les États-Unis ne pourrait pas transformer la nation du jour au lendemain. Le problème ne réside pas seulement dans l'ignorance des vérités bibliques, manifeste à tous les échelons de la société, ni dans l'étendue de la sécularisation qui imprègne les médias, ni dans les nombreuses décisions prises par la Cour suprême qui ont profondément modifié le programme et les manuels scolaires, ni dans de nombreuses autres raisons, mais également dans la manière dont toutes ces raisons s'imbriquent. Même si, par exemple, un million de personnes se convertissaient dans un temps relativement court, cela ne modifierait en rien les structures sociales enchevêtrées ni les valeurs culturelles qui ont cours.

Pour rendre justice à ce savant, je dois ajouter qu'il s'efforçait, entre autres, de nous mettre en garde contre une idée superficielle de la religion et du réveil, comme si un authentique réveil spirituel nous dédouanait de notre responsabilité de réfléchir sérieusement en vue de transformer notre culture.

Son analyse présentait cependant un défaut majeur : l'auteur ne tenait absolument pas compte de l'étendue de la souveraineté de Dieu. Ce collègue sociologue avait une vue réductionniste. Il raisonnait principalement en termes de catégories essentiellement naturalistes, et ne laissait qu'une toute petite place à un aspect, certes surnaturel mais faible, à savoir la régénération. Loin de moi l'idée que Dieu ne puisse normalement agir au moyen des structures régulières qu'il a lui-même établies. Mais il est vital de souligner qu'il n'est jamais limité par ce qui est régulier et habituel. La Bible parle constamment d'époques au cours desquelles Dieu envoie la confusion ou la crainte sur des nations entières, et d'autres au cours desquelles il transforme les êtres humains en écrivant sa loi sur leur cœur pour qu'ils aspirent à lui être agréables. Nous avons affaire à un Dieu qui n'est pas limité par les manœuvres des médias. Il est tout à fait capable d'intervenir de telle sorte que, par ses jugements ou sa grâce, il contrôle souverainement ce que les gens pensent.

Comme autrefois dans le Cantique de Moïse et de Miryam, Dieu est célébré à travers la crainte qu'il inspire aux peuples desquels Israël doit longer les frontières pour arriver au pays promis (Exode 15.15-16). Dieu avait d'ailleurs promis de ne faire que cela (Exode 23.27) ; il promet de le faire à nouveau parmi les Cananéens (Deutéronome 2.25). Ne soyons donc pas surpris d'en voir la preuve au moment où les Israélites approchent de la première ville fortifiée (Josué 2.8-11 ; cf. 5.1).

Dieu agit normalement par des moyens naturels. Mais il ne se limite pas à eux. C'est pourquoi toute la force militaire du monde ne peut garantir la victoire ; le matérialisme séculier, le postmodernisme, le naturalisme et le paganisme du monde ne peuvent par eux-mêmes empêcher un réveil spirituel. Après tout, Dieu est Dieu, n'est-ce pas ?

Josué 5 :

Soulignons trois faits marquants dans Josué 5.

1° Toutes les personnes de sexe masculin nées pendant les années d'errance dans le désert sont enfin soumises à la circoncision. Cette décision a quelque chose de surprenant : pourquoi les petits garçons n'ont-ils pas été circoncis peu après leur naissance ? Il arrivait en effet que le peuple reste au même endroit pendant de longues périodes parfois et cultive la vie communautaire. Qu'est-ce qui empêchait les enfants d'Israël d'obéir à cette clause non équivoque de l'alliance ?

Plusieurs ont proposé des réponses, mais la réalité est que nous l'ignorons ! Dans ce contexte, il est plus important de souligner le fait que tous les hommes, jeunes et vieux, s'y soumettent. La cérémonie marque ainsi un tournant décisif, un rappel chargé de symbole de l'attachement que toute la communauté porte à l'alliance au moment où le peuple est sur le point d'entrer dans le pays promis. Le séjour en Égypte appartient au passé, le repos promis est devant lui. « Aujourd'hui, j'ai roulé loin de vous la honte de l'Égypte » (v. 9).

2° Dieu cesse de donner la manne (v. 10-12). Les Israélites tireront désormais leur nourriture « des produits du pays de Canaan ». C'était là un autre signe puissant que la période de vie nomade était révolue et que la promesse d'un nouveau pays commençait à se réaliser sous leurs yeux. Ce changement de situation a dû être à la fois effrayant et excitant, surtout pour toute cette génération qui, sur le plan alimentaire, n'avait jamais connu la sécurité en dehors de la manne.

3° Dès les premiers chapitres de ce livre, Josué fait certaines expériences qui le désignent comme le successeur légitime de Moïse, à ses propres yeux et à ceux des Israélites. Ce chapitre s'achève sur une de ces expériences marquantes. Le fait le plus extraordinaire avant ce chapitre est incontestablement le franchissement du Jourdain, une reconstitution à l'échelle réduite de la traversée de la mer Rouge (chap. 3 – 4). Outre le fait qu'il a ainsi indiqué le chemin que la multitude a dû emprunter pour franchir le fleuve, Dieu a aussi, par ce moyen, adressé un message très personnel au peuple : « Ce jour-là, l'Éternel rendit Josué grand aux yeux de tout Israël, et ils le respectèrent comme ils avaient respecté Moïse, tous les jours de sa vie » (4.14, même si la dernière clause est dite sur le ton de l'exagération).

Une nouvelle étape est à franchir : Josué rencontre un « homme » qui semble plutôt un être angélique. C'est un guerrier, « le chef de l'armée de l'Éternel » (v. 14). Mais

cette apparition fortifie la foi de Josué : c'est l'Éternel lui-même qui marchera devant lui dans la campagne militaire qui se prépare. Cette scène n'est pas sans rappeler l'expérience de Moïse confronté au buisson ardent (Exode 3.5) : « L'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte ». Même si ces circonstances sont uniques, elles devraient nous montrer le chemin pour que nous ayons, nous aussi, des responsables habitués à se tenir en présence de la sainteté.

Josué 7 :

Les choses ne se passent évidemment pas toujours ainsi. Le péché d'un homme – Akân dans ce cas – et de sa famille n'entraîne pas systématiquement la défaite de toute la communauté des croyants (Josué 7). Ainsi, le péché d'Ananias et Saphira n'a entraîné que la mort des coupables (Actes 5), et la sanction qui les a frappés a inspiré une grande crainte au reste de l'Église. À l'inverse, le péché de David a eu des répercussions tragiques sur tout le peuple d'Israël. Les cas les plus terribles sont peut-être ceux où de très nombreux êtres humains commettent un nombre incalculable de péchés sans que Dieu n'intervienne. Car la pire sanction est justement quand Dieu se détourne des fautifs et les laisse poursuivre leur vie de péché. Il vaut infiniment mieux être secoué avant que la situation ne devienne critique et incontrôlable. Ce principe explique pourquoi, Dieu s'est évertué à corriger son peuple au cours des quarante années passées dans le désert. Son but était autant de l'éduquer que de le réformer.

Quelle que soit la réaction divine ailleurs dans l'Écriture, ici, la faute d'Akân et de sa famille provoque la défaite humiliante du contingent armé parti pour prendre la petite ville d'Aï. À l'humiliation de la déroute s'ajoute la mort de 36 Israélites (v. 5). De ce point de vue, on peut dire qu'Akân est un meurtrier. Lorsque, dans sa consternation, Josué cherche la face de l'Éternel, Dieu lui répond en quelque sorte : « Cesse de prier et occupe-toi du péché qui a été commis dans le camp » (v. 10-12). Dieu avait en effet donné et même répété des instructions très claires ; or, elles avaient été violées. L'alliance entre Dieu et les Israélites engageait tout le peuple. C'est pourquoi Dieu est décidé à enseigner à l'assemblée d'Israël tout entière la façon d'exercer elle-même à l'égard de ses membres la discipline prévue par l'alliance.

Il faut évidemment tenir compte des changements substantiels entre l'ancienne alliance et la nouvelle. Mais dans cette dernière aussi Dieu fait des recommandations explicites et s'attend à ce que le peuple exerce la discipline (p. ex. 1 Corinthiens 5 ; cf. 2 Corinthiens 11.4 ; 13.2-3). Paul avertit ses lecteurs que le refus de prendre les mesures disciplinaires qui s'imposent en cas de violations flagrantes de la loi de Dieu met en danger toute l'assemblée (1 Corinthiens 5.6). Les pasteurs d'Églises et les responsables d'organisations chrétiennes qui ne tiennent pas compte de ces exigences attirent le désastre sur ceux qu'ils sont appelés à diriger. Ce qui passe pour être le souci de maintenir la paix n'est peut-être, tout compte fait, que de la lâcheté ou pire, la négligence de prendre les paroles de Dieu au sérieux. C'est d'ailleurs ce que met en exergue un passage extrait de la deuxième lecture proposée pour ce jour : « Je célèbre ton nom, à cause de ta bienveillance et de ta vérité, car tu as magnifié ta promesse par-delà toute renommée » (Psaumes 138.2).

Josué 9 :

Le récit de la ruse des Gabaonites (Josué 9) comporte des aspects un peu amusants, mais aussi des aspects très sérieux. On imagine les Israélites en train d'examiner le pain rassis et d'en déduire le plus sérieusement du monde la distance que ces émissaires avaient dû parcourir ! En réalité, ils se sont laissé avoir comme des petits enfants ! Quelles leçons pouvons-nous tirer de cet épisode ?

1° De nombreux croyants qui ont le courage de résister à des assauts directs sont incapables de déjouer une ruse. C'est pourquoi le dragon d'Apocalypse 13 compte sur deux bêtes : l'une qui s'oppose aux fidèles de manière ouverte et cruelle, l'autre qui agit comme un faux prophète (voir la méditation du 22 décembre). C'est aussi pour cela que, dans Actes 20, Paul met les anciens de l'Église d'Éphèse non seulement en garde contre les loups redoutables qui chercheront à détruire le troupeau de Dieu, mais également contre des hommes issus de l'intérieur de l'assemblée qui « prononceront des paroles perverses » (Actes 20.30). Ces gens ne crient évidemment pas sur les toits ce qu'ils comptent faire : « Nous allons déformer la vérité ! » Le danger qu'ils représentent réside justement dans le fait qu'ils semblent fiables. Une fois qu'ils ont gagné la confiance de leur entourage, ils proposent des idées progressistes qui déforment l'Évangile. Leur pouvoir séducteur s'appuie sur des astuces comme la flatterie, ce qu'ont d'ailleurs fait les Gabaonites (v. 9-10). De nos jours, les séducteurs ont d'autant plus de facilité pour égarer même de nombreux chrétiens que ceux-ci ne sont plus ancrés dans l'Écriture ni façonnés par elle. Il leur est difficile de démasquer l'erreur subtile lorsqu'elle se confond avec la culture, utilise un langage spirituel avec de nombreuses références à Dieu, cite pieusement un ou deux passages de la Bible et obtient des résultats.

2° Le tort mis en évidence dans 9.14 a hanté de nombreux chrétiens, et pas seulement les Israélites d'autrefois : « On prit de leurs provisions sans avoir consulté l'Éternel ». Ils auraient effectivement dû consulter l'Éternel ; les sacrificateurs auraient peut-être dû avoir recours à l'ourim et au toummim (voir la méditation du 17 mars). Nous ne le saurons jamais, car le peuple avait estimé pouvoir se dispenser des directives de l'Éternel. La flatterie l'avait peut-être rendu présomptueux. En fondant leur décision sur l'estimation de la distance parcourue par les Gabaonites, les Israélites montraient bien qu'ils étaient conscients du danger qu'ils couraient en signant des traités avec les Cananéens. Ne considérons donc pas leur erreur comme le résultat d'une piété défaillante à cette époque, une décision hâtive qui avait négligé une étape nécessaire. La faute est beaucoup plus grave : il s'agit d'une négligence qui trahit une confiance exagérée des Israélites estimant pouvoir se passer de Dieu dans cette circonstance. Plus d'un responsable chrétien a commis des erreurs monumentales lorsqu'il n'a pas pris le temps de chercher la pensée de Dieu, n'a pas sondé l'Écriture et n'a pas demandé au Seigneur la sagesse qu'il a promis de donner (Jacques 1.5).

Nouveau Testament

Luc 12 :

Peut-être avez-vous déjà vu l'autocollant: « Celui qui a le plus de jouets gagne ». Gagne quoi? Celui qui a le plus de jouets fait de sa vie ce que n'importe qui fait. Dans l'éternité sans fin, le nombre de jouets que nous aurons accumulés pendant les 70 années de notre existence terrestre ne revêtra pas beaucoup d'importance.

Pourtant dans une culture matérialiste, il est effrayant de constater combien la cupidité est endémique, combien elle s'infiltré dans toutes sortes de priorités et de relations. Dans Luc 12.13-21, un homme aborde Jésus et le supplie: « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage ». Nous ne savons pas si, auparavant, cet homme s'était plaint. Du point de vue de Jésus, cela n'avait pas d'importance, car une question beaucoup plus fondamentale était en jeu. Pour l'homme, le partage de l'héritage était plus important qu'une bonne relation avec son frère. Non seulement Jésus réplique qu'il n'est pas venu pour servir d'arbitre dans des questions aussi futiles (v. 14), mais surtout il lance un avertissement: « Gardez-vous attentivement de toute cupidité; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède » (v. 15). Il se pourrait bien, après tout, que celui qui possède le plus de jouets ne soit pas gagnant.

Cet incident donne à Jésus l'occasion de raconter la parabole du riche fermier qui, à cause de récoltes sans cesse plus abondantes, s'est vu obligé de construire des greniers plus spacieux (v. 16-20). Dans notre culture, nous devrions sans doute remplacer l'image du fermier par celle d'entrepreneur de travaux publics, de fabricant d'ordinateurs ou d'agent immobilier. Dans un environnement qui se polarise sur les biens matériels, il est très facile pour les chrétiens d'être entraînés dans ce courant de convoitise. Ce qui, au début, est un engagement tout à fait légitime de faire de son mieux pour l'amour de Christ, dégénère en compétitivité égoïste et en soif inextinguible de possessions. On met de côté en vue de la retraite et on se dit: « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années » (v. 19). Et comme tout le monde vous dit que vous faites bien, vous n'entendez plus la voix de Dieu: « Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il? » (v. 20).

Le problème ne réside pas dans la richesse en soi. La Bible rend un bon témoignage à certaines personnes qui ont utilisé leurs richesses pour Dieu, des gens qui n'étaient pas attachés à leurs biens matériels au point d'en faire un dieu de substitution. On hésite pourtant à souligner ce fait, car la plupart d'entre nous sont si habiles à se leurrer eux-mêmes qu'ils estiment que cette mise en garde ne les concerne pas. Les autres sont cupides et malheureux; moi, je travaille dur et je suis modeste. Les autres sont matérialistes et hédonistes; moi, je suis réaliste et je crois qu'un cœur content est un bon remède. Méditons Luc 12.21.

Luc 13 :

Pilate était un homme faible et méchant. Le portrait partiel que brosse de lui le récit de Luc 13.1-5 est tout à fait crédible. Les détails sont obscurs, mais le tableau d'ensemble est assez clair. Certains Galiléens avaient offert des sacrifices; s'il s'agissait de Juifs, ils sont montés au Temple de Jérusalem pour les offrir. Peut-être faisaient-ils partie d'une aile du mouvement nationaliste zélote, ou étaient-ils considérés comme en faisant partie. À ce titre, ils constituaient une menace pour Pilate. Il les a fait massacrer, et leur sang s'est mélangé à celui des animaux qu'ils avaient amenés et sacrifiés. Si l'expression est littérale, c'est-à-dire si leur sang a vraiment été mélangé à celui des animaux, le massacre a eu lieu dans le parvis du Temple et la tuerie a été associée au sacrilège.

Lorsque des Juifs ont informé Jésus de ces événements en lui demandant ce qu'il en pensait, il a orienté sa réponse dans une direction qui a dû surprendre plus d'un interlocuteur. Certains s'attendaient peut-être à ce qu'il condamne Pilate; d'autres espéraient connaître son avis sur le mouvement zélote; quelques-uns attendaient sans doute de sa part qu'il dénonce ces rebelles qui, après tout, n'avaient eu que ce qu'ils méritaient. Jésus ne s'engage dans aucune de ces voies. « Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même » (v. 2-3).

Ce qu'il voulait souligner aurait facilement pu échapper dans les prises de position politique provoquées par ce drame. C'est pourquoi Jésus évoque un autre désastre qui, lui, ne fait pas intervenir les Galiléens, Pilate, le Temple, les sacrifices et le sang mêlé. Dix-huit personnes avaient péri lors de l'effondrement d'une tour. Jésus indique qu'elles n'étaient pas plus coupables que n'importe qui d'autre à Jérusalem. Il en tire la même leçon: « Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement » (v. 5).

L'analyse surprenante de Jésus n'a de sens que si trois choses sont vraies: a) Nous méritons tous de périr. Si nous sommes épargnés, c'est par pure grâce. Une chose devrait alors nous surprendre: comment se fait-il que tellement d'entre nous sont épargnés si longtemps? b) La mort frappe tout le monde. Les gens disent souvent que le pire qui puisse arriver à quelqu'un c'est de mourir jeune. C'est faux. Le vrai malheur est que nous sommes tous sous cette sentence de mort, et que nous mourrons tous. L'âge auquel nous mourrons n'est qu'un bien ou un mal relatif. c) La mort aura le dernier mot pour tous, sauf si nous nous repentons, car la repentance nous fait traverser la mort pour atteindre la vie dans le royaume à venir.

Avez-vous entendu parler de ces millions d'êtres humains massacrés sous Pol Pot? Êtes-vous au courant de la boucherie qui se pratique actuellement au sud du

Soudan? Avez-vous vu les fosses communes en Bosnie? Ou les marais de Floride dans lesquels s'est écrasé le vol 592 de ValuJet? Je vous dis la vérité: si vous ne vous repentez pas, vous aussi vous périrez.

Luc 16 :

À première lecture, la parabole de l'intendant infidèle avec sa conclusion inattendue est l'une des histoires les plus étranges que Jésus ait racontées (Luc 16.1-9).

Un riche maître de maison a un intendant peu scrupuleux qui dilapide ses biens. Un jour, il le convoque pour lui signifier qu'il est congédié. Il lui demande de solder les comptes et de prendre sa lettre de licenciement. Très inquiet pour son avenir, le pauvre homme se demande ce qu'il pourrait bien faire. Il n'a pas la constitution physique qui lui permettrait de faire un travail manuel pénible et il n'a pas envie de se retrouver au chômage.

Il imagine alors un plan faisant fi de tout scrupule. Profitant encore de l'autorité que lui confère sa position légitime sur les biens et les comptes de son maître, il commence à conclure des affaires avec les débiteurs de son maître. C'est une opération d'envergure et les sommes sont colossales. Débiteur après débiteur, il réduit sensiblement le montant dû, allant même jusqu'à cinquante pour cent dans certains cas. Son raisonnement est simple: dans une culture où les dons créent des obligations, il se dit que toutes ces personnes auxquelles il aura fait des fleurs seront obligées de penser à lui quand il sera sans travail et sans revenus. Compte tenu des sommes qu'il leur aura fait économiser, il pourra compter sur leur hospitalité pendant longtemps. On peut penser que le maître n'a pas apprécié d'être roulé à ce point, mais il avait assez de jugeote pour reconnaître l'habileté de son intendant.

Puis vient cette application déconcertante: « Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière. Et moi, je vous dis: faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand el-les vous feront défaut » (v. 8-9). Qu'est-ce que cela signifie?

Sûrement pas que Jésus encourage des pratiques commerciales non scrupuleuses. L'intendant s'est servi de ressources confiées à sa gestion (mais qui ne lui appartenaient pas à proprement parler) pour prévoir son avenir. Les « enfants de lumière » se servent-ils des ressources dont ils disposent pour préparer leur propre avenir? Quel est-il? L'intendant rusé voulait être accueilli dans les demeures des débiteurs de son maître; les enfants de lumière doivent être reçus « dans les tabernacles éternels » (v. 9). Cela étant, ne devons-nous pas investir massivement dans les cieux, amasser des trésors là-haut? Même si cela nécessite de dépenser de l'argent pour des choses justes, faisons-le. Lorsque tout aura disparu, nous aurons une demeure éternelle qui nous attend. Il est évidemment hors de question d'acheter

le ciel, mais ce serait faire preuve d'une totale irresponsabilité de ne rien prévoir pour notre demeure, alors que même les gens de ce monde savent très bien préparer leur avenir terrestre. On comprend que les versets suivants (v. 10-15) enlèvent toute gloire aux biens terrestres au profit de ceux que Dieu tient en haute estime.